

ETHNOGRAPHIE

Robert Montagne : *Les Berbères du Makhzen dans le sud du Maroc, Essai sur la transformation politique des Berbères sédentaires (groupe Chleuh)*, Alcan, in-8. — Robert Montagne : *Villas et kasbahs berbères, tableau de la vie sociale des Berbères sédentaires dans le sud du Maroc*, Alcan, in-8, 8 phototypies. — Divers : *Rif et Jbala*, Ed. du Bulletin de l'Enseignement public du Maroc, n° 71, Larose, in-8. — Prosper Ricard : *Corpus des Tapis Marocains*, t. II, *Tapis du Moyen Atlas*, Geuthner, in-4, 64 pl. — *Corpus de Musique Marocaine*, Fasc. I, Alexis Chottin, *Nouba de Ouchchák*, Rabat, Service des Arts indigènes, et Paris, Heugel, Au Ménestrel, in-4. — A.-M. Golchon : *La vie féminine au Mzab, étude de sociologie musulmane*, Geuthner, pet. in-4, 19 pl. — Mathéa Gaudry : *La Femme Chaouia de l'Aurès, études de sociologie berbère*, Geuthner, pet. in-4, 42 pl., 65 fig. — J. Goulven : *Les Mellahs de Rabat-Salé*, Geuthner, pet. in-4, 32 pl. en noir et couleurs.

L'Exposition Coloniale a été un grand succès et l'Afrique du Nord y fut spécialement soignée; il est vrai que là du moins, on a fait parfois appel à des savants qui s'y connaissent, comme Maurice Reygasse. Mais il y a dans la « colonisation » française quelque chose de plus durable que les expositions : ce sont les travaux de tous ceux qui, venus dans l'Afrique du Nord à des titres divers, y ont consacré des années de labeur, souvent de privations et de risques graves, à édifier des monographies locales ou à collaborer à la revue *Hespéris* et à l'un de ces *Corpus* qui sauvent définitivement de l'oubli les mœurs et coutumes indigènes. Fait curieux, la Tunisie est presque délaissée; en Algérie on travaille mieux; au Maroc, de vraies équipes de travailleurs se sont partagé la besogne. C'est en partant du Maroc qu'on est arrivé, par la zone côtière jusqu'en Tripolitaine et à Siouah, à comprendre enfin l'agglomération des tribus berbères à leurs divers stades de primitivité et d'islamisation.

Fondamentaux sont à cet égard les deux livres de Robert Montagne, **Les Berbères et le Makhzen dans le sud du Maroc** et **Villages et Kasbahs berbères... dans le sud du Maroc**. Tous deux sont fondés, non sur des textes, mais sur des enquêtes directes; encore faut-il savoir comment chercher; et Robert Montagne donne sur la difficulté qu'il y a à faire parler les Berbères d'intéressants renseignements. Ces deux volumes traitent de la vie dans le Sous, le premier sous l'aspect plutôt politique, le second, de la civilisation maté-

rielle; dans tous deux, le lecteur trouvera des documents psychologiques de premier ordre et d'utiles indications sur les migrations ethniques, le mode de peuplement et de mise en valeur du sol, l'organisation familiale et religieuse. Très important pour la théorie générale des nationalités est le chapitre dans le premier volume, sur « les petits Etats berbères », leurs limites et leur organisation par familles, clans, cantons, tribus, etc., à la base à la fois parentale et territoriale. Je n'y vois aucune trace de totémisme sinon peut-être, mais ceci est à chercher, dans le système des leffs, ou système d'alliance, par-dessus cols et crêtes (pp. 182-183) qui « unit des familles et non pas des territoires... en déterminant un lien de fraternité » (p. 188) et qui s'entretiennent par une fête collective annuelle, la *tinougba*, sous forme de tournées dans chacun des hameaux affiliés, au cours desquelles se concluent souvent des alliances de familles et des mariages. Il y a là une institution d'un haut intérêt, dont Montagne nous révèle l'existence et qui mérite des enquêtes complémentaires. Ainsi, toutes les tribus du Jbel occidental sont cataloguées par rapport au leff d'origine et chacune d'elles porte un nom d'oiseau, de mammifère ou d'insecte, avec tabous correspondants. Ses découvertes marocaines ont permis à l'auteur d'interpréter les soffs de la Kabylie, sur lesquels on n'avait que des renseignements fragmentaires. Pages 235 et suivantes : caractère social et de fraternisation des fêtes (il en reste quelque chose dans nos vogues alpestres). Le reste du volume montre l'évolution des sociétés berbères depuis le système républicain et égalitaire primitif jusqu'à la soumission au sultan, par le stade d'une sorte de féodalité pillarde, sans hiérarchie ni subordination. De grandes cartes accompagnent le texte.

Le second volume est un recueil de photos reproduites en phototypie (ce qui permet l'étude à la loupe). Un court exposé précède chaque groupe de planches, dont chacune est accompagnée d'une notice explicative. Ces groupes sont au nombre de huit : aspects essentiels de la vie dans le Souf; maisons, hameaux et villages; républiques berbères; magasins collectifs; villages et demeures des petits chefs; le pouvoir de grands chefs berbères, les Gontafa; les grands caïds

du makhzen; la transformation du pays berbère. Une grande carte termine aussi ce volume, qui n'est en fait que l'illustration du premier, non pas une monographie complète des maisons et villages berbères; surtout, il manque des plans. Quoi qu'il en soit, les Français de pays de montagnes auront plaisir à voir ces parallèles marocains et à se représenter, par à peu près, la vie que menaient leurs ancêtres d'avant les Gaulois. Car c'est en somme à ce stade primitif que se trouvent les Berbères de l'Atlas et ceux du Rif.

La monographie sur le **Rif et les Jbala** (pluriel de *Jbel*, montagne), publiée par l'Institut des Hautes Etudes marocaines, est une brochure de vulgarisation, due à de bons savants (Henri Basset, Laoust, Ricard, Lévi-Provençal, etc.) et décrit le pays et ses habitants sous tous leurs aspects, mais très sommairement; une bonne bibliographie par sujets permet de compléter la documentation.

Le *Corpus* des **Tapis Marocains** s'est enrichi du fascicule II, où sont décrits et reproduits les tapis du Moyen Atlas, qui sont berbères. Il fallut faire d'abord une enquête sur place, par questionnaires officiels; les réponses constituent l'introduction à l'album de planches; Prosper Ricard combine ensuite les résultats obtenus et étudie la texture, les motifs, la composition et le coloris de ces tapis, fabriqués par les femmes Aït Alaham, Aït Youssi, Beni Mguild et Zaiane; ces derniers sont les plus riches en variétés.

Un autre *Corpus*, celui de la **Musique Marocaine**, également sous la direction de Prosper Ricard, commence par une étude sur la **Nouba de Ochchâk**, par Alexis Chottin. Une *nouba* est une suite de chansons qui s'ordonnent selon cinq phrases rythmiques ayant chacune sa personnalité et dont l'auteur donne la définition précise. Par *ochchâk* il faut entendre ce que nous nommons un mode. Les dix-huit mélodies de ce recueil sont, à ce qu'affirme la tradition, d'origine andalouse. Il était grand temps en effet de procéder à cette récolte et à la publication de ce *Corpus*; car déjà le phonographe et la T. S. F. réagissent sur la musique marocaine vraiment indigène. Ricard décrit, dans l'introduction, cette situation et les interventions françaises. Si jamais le Maroc

redevient indépendant, il pourra élever une statue à Prosper Ricard pour lui avoir conservé ses biens artistiques les plus précieux, ainsi qu'à Hardy et à Gotteland, directeurs de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. On nous promet pour bientôt d'autres fascicules de musique, rurale cette fois.

Deux volumes aussi importants l'un que l'autre et qui témoignent également d'un grand progrès dans la manière d'étudier les populations indigènes de l'Algérie viennent prouver ce que j'ai dit si souvent dans le *Mercur*; que les femmes sont bien meilleures observatrices que les hommes et que c'est d'elles que nous devons attendre les monographies les plus détaillées et les plus approfondies. Mlle A.-M. Goichon en étudiant la **Vie féminine au Mzab**, Mlle Mathéa Gaudry celle de la **Femme Chaouia de l'Aurès**, se classent immédiatement au premier rang. Si dans les deux volumes le plan diffère légèrement; si, en outre, les photos de Mlle Goichon sont trop petites alors que les planches de Mlle Gaudry sont grandes et excellentes, il reste qu'un même souci de précision les a animées et qu'avant d'entreprendre leurs enquêtes directes elles ont lu les travaux antérieurs et acquis des notions générales et comparatives qui font que, sûrement, peu de faits ont pu leur échapper. Un seul domaine peut-être, celui de la sexualité proprement érotique, semble leur avoir été fermé; ou peut-être n'ont-elles pas osé décrire ce qu'elles ont vu et entendu.

Le Mzab, oasis lointaine, et l'Aurès, massif montagneux isolé, se prêtaient admirablement à une enquête comme celle-ci, plus difficile et sans doute moins fructueuse en Grande et Petite Kabylie. La comparaison, sujet par sujet, des deux ouvrages est très instructive, tant pour la situation sociale des femmes que pour leurs diverses occupations et industries. Les chapitres sur les pratiques de magie et sur les sorcières sont parmi les plus intéressants. Traités en détail sont les chapitres sur le costume et les bijoux, sur la maternité et l'enfance; nouveaux sont les chapitres sur les jeux des filles et leurs chansons, encore peu connus jusqu'ici. On espère que l'exemple donné par Mlle Goichon et par Mlle Gaudry sera suivi; j'ai tout au moins l'espoir de voir

paraître bientôt une monographie sur la vie féminine à Sfax (Tunisie).

Je terminerai cette chronique en décernant encore des éloges. En effet, la monographie de J. Goulven sur les **Mel-lahs de Rabat-Salé** nous introduit dans les ghettos marocains d'un accès difficile aux chrétiens. L'auteur craint que son livre n'ait pas la vogue des romans; si j'y puis quelque chose, je la lui souhaite, car les difficultés qu'il eut à vaincre sont innombrables et le tableau qu'il trace de la vie juive, restée au plein moyen âge, est mieux qu'un roman, fût-il des frères Tharaud. D'ailleurs M. Goulven a pris soin de comparer les données urbaines aux données rurales; ce pour quoi je l'admire le plus, c'est d'avoir pu recruter un tel groupe, et si instruit d'informateurs. Parmi mes desseins non réussis, il y avait une enquête sur la vie populaire des Juifs de Frانس; d'où à la fois ma sympathie et mon admiration... D'excellentes photos et quelques aquarelles, de Hainaut, simples, non modernisées, bien documentaires, mais jolies tout de même, illustrent les divers aspects de la vie juive marocaine, répartis en chapitres qui traitent successivement : de l'enfance; du mariage; des coutumes de détail; des grandes fêtes; du culte des saints (marabouts); des communautés et des rabbins; des relations des Juifs et des Musulmans; de l'activité commerciale des Juifs; et des rites funéraires. Le tout est suivi d'une bibliographie sans doute complète pour le Maroc, mais bien insuffisante, au moins pour le folklore, quant au reste de l'Afrique et de l'Europe. Tel quel, ce livre est une amorce, la première, et en somme fort bonne, de l'enquête qui devra se faire; car les Juifs comme les Berbères du Maroc conservent des quantités de traditions et de rites primitifs qui ont disparu en d'autres pays sous la pression de types de civilisation différents.

A. VAN GENNEP.

SCIENCES OCCULTES ET THÉOSOPHIE

Soulié de Morant : *Les Sciences occultes en Chine : La main*, Editions Nilsson, Paris.

C'est parce que nous vivons dans un temps où les valeurs sont déplacées, un temps où règnent le Boxeur, le Charlatan